

Le Pendentif Oublié

Nouvelle Fantastique



Julia Deloulay

Avril 2020

Le Pendentif Oublié

Nouvelle Fantastique

L'histoire commence le 8 avril 2020, à Saint-Mandé, nous sommes au 24ème jour de confinement. J'étais chez moi comme la plupart des personnes sur Terre. Je me sentais seule sans mes amies, et dépassée par le travail à faire à la maison.

Comme nous venions d'emménager, il y avait un mois de cela, il restait quelques cartons à déballer. Je pris le carton avec les objets de décoration pour ma chambre et je l'ouvris. A l'intérieur, je trouvai alors un vieux et horrible pendentif laissé par mon arrière grand-mère à sa mort. En souvenir, je décidai alors de le porter tout au long de la journée.

Ma mère me demanda alors de faire une attestation pour sortir, pour que j'aie pu prendre l'air dehors. Je décidai d'aller au bois, tout en respectant le périmètre imposé d'un kilomètre autour de mon domicile. Je rencontrai une amie au loin et lui fis signe de la main. Elle ne me répondit pas alors que j'étais persuadée qu'elle m'avait vue puisque nos regards s'étaient croisés. Chacune, nous continuâmes notre route. J'étais un peu déçue de ne pas avoir pu lui parler. Je poursuivis ma ballade et passai prendre du pain à la seule boulangerie ouverte. Celle-ci était lugubre de par sa décoration vieillotte et un peu crasseuse. J'étais en train d'attendre mon tour quand un monsieur me bouscula et fit tomber mon pendentif par terre. Un peu énervée, je le ramassai rapidement et le mis dans ma poche. La boulangère me demanda ce que je voulais et me servit. Je pris ma baguette et rentrais chez moi tout en me questionnant sur comment et quand allait-on pouvoir reprendre notre vie d'avant après cette longue période de confinement si étrange.

Le lendemain, je fis ma promenade quotidienne dans la soirée. Comme il était interdit de faire du jogging entre 10h et 19h, je décidai de sortir à 20H pour courir. J'enfilai le même pantalon que la veille dans lequel se trouvait toujours le vieux pendentif, et je sortis.

Il y avait un vent épouvantable. Je croisai quelques personnes qui allaient promener leur chien. Je me mis à courir, pour mon sport de la journée. Il commençait à faire nuit et le bois devenait obscur et lugubre. Le vent faisait pousser des gémissements de chien aux branches mortes des arbres. Je ressentis un fort sentiment d'effroi. Je fis courageusement quelques tours du lac, trouvant le bois terrifiant alors qu'il m'étais si jovial habituellement.

Soudain, une brume blanche, inexplicable, tomba sur l'étang et, de terreur, je ralentis. Je ne voyais plus rien. Je marchais en espérant que la brume se dissipe. Tout à coup, le vent rugit et les nuages se mirent à pleurer toutes les larmes de leurs corps. Le vent soufflait fort et il faisait si sombre. J'entendis au loin un hurlement qui me paralysa d'angoisse, ce bruit indicible me fit froid dans le dos. Je vis alors sortir du lac d'effroyables morts-vivants tout droit sortis des ténèbres: ils devaient être à une dizaine de mètres de moi. Les morts-vivants venaient vers moi : je m'arrêtai net, fis demi-tour et me mis à courir en direction de chez moi, bien que la distance me parût insurmontable.

Je m'engageai alors dans un petit chemin étroit. Puis j'entendis des bruits venant des buissons, ils ressemblaient aux pas d'une personne qui marchait derrière moi. Bien que cherchant partout du regard, je ne pouvais la voir. En me retournant, je tombai nez à nez avec un être de grande taille, à la peau verdâtre et fripée qui portait des habits humides et déchirés. Une main verte m'attrapa la main. De frayeur, je tentai de me libérer en me débattant. Je réussis à m'échapper mais il me griffa profondément. La peur que je ressentis en voyant ma main ensanglantée me redonna de la force et je me

mis à « sprinter » encore plus vite pour rentrer chez moi malgré l'atroce douleur et l'implacable crainte de mourir. J'arrivai au bout de la rue où j'habitais, et me dépêchai de rentrer, car je ne savais pas si les créatures me suivaient encore. Je claquai la porte et la verrouillai à double tour. Mes parents, en voyant ma blessure et mon visage terrifié, me demandèrent ce qui s'était passé. Je leur répondis alors que j'étais simplement tombée dans les ronces.

Nous prîmes le repas en famille mais un lourd silence pesait. En retournant dans ma chambre, je tombai sur une lettre qu'avait laissée mon arrière grand-mère avec le pendentif. Je lus :

« Je te conseille de ne jamais sortir la nuit avec ce mystérieux bijou, tu risquerais de faire la rencontre d'êtres diaboliques ».

N'arrivant pas à calmer ma peur et l'impression d'avoir fait une énorme bêtise, je décidai cependant d'essayer de dormir un peu en espérant secrètement que tout rentrerait dans l'ordre à mon réveil.

Le lendemain matin, je regardai immédiatement ma main, et découvris qu'il n'y avait plus rien. Je me levai et allai à la cuisine pour regarder l'heure : il était 9 h passées et nous étions toujours le 9 avril. Je pris alors conscience que toute cette histoire n'était qu'un cauchemar. En retournant dans ma chambre, je cherchai le pendentif. Il se trouvait encore dans ma poche de survêtement.